



## Témoignages lus lors de 17 octobre Journée mondiale du refus de la misère

---

### Par les activités génératrices de revenus nous sommes utiles Nous partageons, mais nous souffrons d'humiliation

*Extrait de témoignages – Burkina Faso - 2016*

Mme Minata : Sur notre premier site, je récoltais les céréales (mil, maïs, sorgho blanc, etc.) que je revendais au marché. Cette activité me permettait d'oublier mes soucis, mes angoisses et autres inquiétudes, surtout celles liées à mes enfants et petits-enfants que j'ai dû abandonner pour me retrouver en fin de compte au centre Delwindé. Par cette activité, je reconnais que j'étais utile pour la société et je contribuais à ma façon à la sécurité alimentaire. Également, certaines personnes me fréquentaient au centre pour que je leur fournisse les grains de céréales, soit pour l'alimentation familiale, soit pour l'alimentation de leurs animaux (volaille, pigeon, etc.). Cependant, depuis que je suis arrivée sur ce nouveau site, je n'arrive plus à réaliser ces activités et cela me plonge dans l'ennui et les pensées douloureuses. Au fond de moi, je sens que je suis de nouveau humiliée, exclue et sans importance. Mais, j'ai bonne foi que de nouvelles opportunités se présenteront dans ce nouveau site pour que je puisse continuer mes activités de petit commerce.

M. Sayoba : Le jour, je nettoie les ordures et le soir je répare les motos et vélos en centre-ville. C'est comme ça que j'ai connu beaucoup d'enfants qui dorment dans la rue. Les gens disent que c'est mes enfants parce qu'ils me connaissent et ils ont confiance en moi. Je les aide quand ils sont malades, je les encourage à rentrer chez leurs parents. Parfois ça me cause des problèmes ! Par exemple le soir quand les gens sont en panne ils viennent réparer leurs vélos et motos chez moi. Mais quand ils voient les enfants avec moi ils disent que ce sont des petits voleurs, ça fait que j'ai moins de clients. Mais je ne les chasse pas parce que moi j'ai eu la chance que des gens me fassent confiance et je veux donner cette chance aux enfants aussi. Les enfants sont devenus comme une famille pour moi, et quand je suis malade les enfants m'aident à me soigner en partageant ce qu'ils ont gagné. Je n'ai pas de cour, je dors dehors, mais malgré tout, j'accueille les enfants. Si tout le monde pouvait faire ça, il n'y aurait pas d'enfants dans la rue.

M. Guérémi : Ma vie a changé le jour où mon fils a quitté le village pour aller se chercher en ville. Les gens du village étaient convaincus que j'avais vendu mon enfant, et ils m'ont mis de côté. J'ai été très humilié. Le jour où on est venu me ramener mon enfant, les gens ont vu que ce qu'ils avaient dit était faux. On m'a invité à venir à Ouagadougou pour participer à un séminaire sur l'éducation et raconter mon histoire. J'ai appris aux autres et les autres m'ont appris. Quand je suis rentré au village, j'ai senti que je devais faire quelque chose pour permettre aux parents et aux enfants de mieux s'entendre. J'ai décidé de créer une association d'écoute et de médiation pour les parents et les enfants qui ont des problèmes ensemble. On réunit les enfants pour les conseiller, leur dire de respecter leurs parents, on parle aux parents pour les encourager à écouter leurs enfants. J'ai vécu beaucoup de choses difficiles, mais maintenant je veux aider les autres avec ce que j'ai appris.

Malo : Je m'appelle Malo. Avec mes amis on était toujours au feu rouge pour laver les vitres des voitures. Quand on voyait qu'il y avait coupure, on se mettait sur la voie pour aider à régler la circulation. Ce qui nous a amenés à régler la circulation, c'est parce que nous voulons aider les gens. Nous voulons montrer aux gens que nous aussi, nous voulons travailler. Nous avons commencé il y a longtemps, avec les gens qui nous appréciaient, et des journalistes venaient nous interviewer. Mais jusqu'à aujourd'hui nous n'avons pas de travail, mais nous ne perdons pas espoir !

Mariam : Je vis seule avec mes trois enfants, chaque jour je fais tout mon possible pour que mes enfants puissent vivre et aller de l'avant. Malgré tout cela, quand je m'approche des gens ils ne me considèrent pas parce que je ne suis pas avec un mari, ils se demandent comment je fais pour que mes enfants aillent de l'avant. J'ai lutté pour que mes enfants puissent aller à l'école, parce que je pense que c'est important pour leur avenir. Moi-même je n'ai pas fréquenté l'école, mais je m'assois avec eux le soir pour qu'ils fassent leurs devoirs. Je fais tout pour qu'ils réussissent. Certains dans mon quartier m'ont approché parce qu'ils ont su que je me débrouille en ville en faisant des petits travaux. Quand ils ont su que je travaillais, ils ont commencé à me respecter et cela m'a donné du courage pour avancer dans la vie.



Réplique de la Dalle à l'honneur  
des personnes vivant dans la misère.  
Manéga, Burkina Faso



## **Comment pouvons-nous faire participer les humiliés, les exclus dans la prise des décisions dans tout les secteurs de la vie ?**

*Extrait de Témoignage – Message de soutien – Burundi – 17 octobre 2016*

La participation est un grand parcours, car les cas diffèrent. Par exemple : faire participer les enfants de la rue dans la prise des décisions administrative demande un parcours. Au départ ils ne prennent pas la parole même si on leur donne, parce qu'ils ont peur de la réaction de ceux qui entendent; les gens pensent de ce fait que les enfants ne peuvent rien faire. Mais nous qui luttons pour qu'ils participent malgré leur situation, nous devons alors faire comprendre aux gens que ces enfants peuvent avoir un point de vue à donner parce qu'ils ont l'expérience de leur situation.

**Si l'on ne fait pas des petits gestes, on ne peut pas arriver au grand geste.**

Juste le sourire et un bonjour, c'est le commencement pour bannir l'exclusion et créer la participation.

Pour que l'enfant puisse participer dans la prise de décisions dans sa famille ou dans un groupe, c'est bien de lui donner une attention particulière et aussi certaines petites responsabilités, à l'école ou dans le groupe, et de discuter avec lui.

**Où en est-on avec notre lutte, arrivons-nous à atteindre et à combattre tout les formes de la misère ? si non, comment y arriver ?**

Si tu veux vraiment que la misère puisse disparaître, mets-toi à côté d'un pauvre et accompagne le dans ses idées. Notre lutte continue toujours, jusqu'à ce que nous voyions la misère disparaître.

Je proposerais une chose: que nos rencontres au courant de cette année soit caractérisées par des témoignages, échanges d'expérience, présentations de nouvelles personnes très défavorisées que nous rencontrons et soutenons, pour l'intégration au groupe de ceux qui sont les plus rejetés. Allons à leur recherche ! Qu'elles soient considérées au lieu d'être rejetées ; bref, qu'ont soit plus pratique que théorique.

Il faut aussi l'intervention des gouvernements dans le cadre de la gouvernance « tête ensemble » et qu'ils comprennent aussi que promouvoir les talents de la jeunesse est un atout dans ce grand combat.

### **Solution, dimensions**

- Vaincre les préjugés et l'exclusion en accordant des responsabilités à ceux qui sont les plus humiliés.
- Veiller à la gouvernance « tête ensemble » au sein de famille. C'est le début du passage de l'humiliation à la participation.
- Savoir les antécédents de la personne accompagnée.
- Vaincre l'exclusion par le courage et la solidarité.
- Faciliter les plus pauvres à prendre parole.
- Promotion des talents.
- Allons à la recherche de ceux qui sont encore délaissés.



## Je témoigne du courage, de la ténacité et de l'espoir de Mme Yolanda A., originaire de la Nouvelle-Orléans.

Mme Yolanda a 41 ans, mère de six enfants.

Madame Yolanda, vous êtes habituellement une personne tranquille et vous n'avez pas besoin de beaucoup de mots pour vous exprimer. Vous avez dit, "Aujourd'hui je joins ma voix à toutes les mamans qui luttent au quotidien pour élever leur famille." [...]

"Construire un monde pour tous" en dit long sur votre vie et celle de votre famille. Vous étiez sans abri depuis de nombreuses années et vous attendiez depuis longtemps pour avoir accès à une maison au loyer modéré pour votre famille. Le jour où vous avez quitté le bureau de logement de la Nouvelle-Orléans avec votre subvention entre vos mains, vous aviez eu un grand sourire sur le visage et vous me disiez :

*«On dirait aujourd'hui que j'ai gagné à la loterie! Cela fait des années que j'attendais un logement. Ce fut une lutte pour passer d'un endroit à l'autre avec mes enfants. Mes enfants grandissent, et j'avais besoin d'un endroit sûr pour eux. [...]*

*J'ai perdu mon travail quand j'ai perdu ma maison. Depuis l'ouragan Katrina j'avais fait une demande de logement. J'étais tout le temps sur leur liste d'attente. La dernière fois que je suis allée vérifier, ils ont dit qu'ils m'avaient envoyé une lettre, que je n'ai jamais reçue. Je les ai appelés plusieurs fois, et ils n'ont jamais répondu à mon appel. J'étais découragée! Je pleurais. J'ai trimbalé mes enfants trop de fois et je ne pouvais plus le supporter. Je suis heureuse aujourd'hui d'avoir enfin l'occasion d'être à nouveau dans un logement. Je vais redémarrer à nouveau. Maintenant, je dois trouver de l'argent pour meubler ma maison. Tous les meubles que j'avais dans le dépôt ont été mis aux enchères parce que je ne pouvais plus payer pour le dépôt. Mais vous savez c'est du matériel, je vais en trouver de nouveau. »*

Comme de nombreuses familles vivant dans l'extrême pauvreté à la Nouvelle-Orléans, trouver des logements sociaux au loyer modéré devient de plus en plus difficile. En raison du manque de logements sociaux décentes, les familles sont dispersées, séparées et brisées. Les enfants sont plus que perturbés, ce qui se répercute sur leur éducation, et nos jeunes sont de plus en plus désorientés.

De plus en plus de familles vivant dans l'extrême pauvreté à la Nouvelle-Orléans sont poussées à la périphérie des villes où l'accès aux besoins fondamentaux leur est refusé. Bâtir un monde qui ne laisse personne de côté doit tenir compte des expériences de ceux qui ont à cœur de garder leur famille unie et en sécurité.

*Extrait de témoignage – 17  
octobre 2017– États Unis  
d'Amérique*



**Le développement, il y en a, mais pas pour tous.**  
**Donnez-nous l'occasion d'y contribuer aussi**

*Témoignage collectif de résidents de l'Abri de nuit, Port Louis, Ile Maurice – 23 octobre 2015*

**Noël, l'un des hommes vivant à l'Abri de Nuit de Port Louis (Ile Maurice), est décédé la semaine dernière. Engagé dans le Comité 17 Octobre depuis sa création, il avait participé à la préparation de la Journée mondiale du refus de la misère 2015 et à la rédaction du témoignage collectif des résidents, apportant sa réflexion : «Là où il y a l'exclusion, nos droits humains ne sont pas du tout respectés. Ce mot « exclusion » n'aurait pas dû exister. On dit partout qu'il y a de grands développements, mais il y a toujours des laissés pour compte. Ce sont ceux qui vivent cette situation qui savent ce qu'ils subissent. »**

Voici en hommage à Noël le témoignage collectif des résidents de l'Abri de nuit qui a été lu le 17 Octobre 2015.

Nous, les résidents temporaires de l' « Abri de Nuit », s'il y a une raison que nous sommes tous ici, c'est à cause du problème de logement. Nous sommes ici temporairement en attendant que nous trouvions une solution à notre problème.

Nous voudrions lancer un appel sur ce problème de logement.

Nous disons qu'il y a du développement, mais pas pour tout le monde.

Nous voyons que là où il y a l'exclusion, nos droits humains ne sont pas respectés. D'ailleurs, ce mot « exclusion » ne devrait pas exister. Cette idée d'exclure ne devrait pas exister.

On dit que le pays est en plein développement, mais il y a toujours des laissés-pour-compte. Les personnes vivant dans la grande pauvreté le savent mieux que quiconque.

Des maisons ont été construites au pied des montagnes (des logements temporaires). A chaque pluie, il y a des glissements de terrain et des maisons s'affaissent. Combien de personnes sont décédées ici même quand il y eut ces pluies torrentielles? Pourtant ces bâtiments-là ont été construits dans le cadre d'un projet de développement. Du développement il y en a, mais c'est surtout sa durabilité qui compte.

Pour avoir un logement, nous devons prendre un emprunt sur une période de 20 ans. Notre emploi n'est pas permanent. Après 2 ou 3 ans, nous nous retrouvons ici (à l'abri de nuit). Dans notre pays, la plupart des petits travailleurs n'ont pas de travail. Les employeurs ne nous embauchent pas, ils recrutent plutôt de la main-d'œuvre étrangère. Pourquoi ? Parce qu'ils coûtent moins cher? Parce qu'ils rapportent plus d'argent ? Parce qu'ils travaillent davantage ? Nous ne savons même pas pourquoi.

Supposons qu'une personne a fait de la prison, elle a envie de changer sa vie. Pour cela elle a besoin de travail. On nous dit « non, il n'y a aucune solution parce que notre dossier n'est pas recommandable. » Mais n'a-t-on pas besoin d'argent ? Chaque jour on a besoin d'argent pour vivre. on a besoin de l'argent pour toutes les choses de la vie. C'est pourquoi à la longue, certains commencent à voler et c'est à ce moment-là que nous sommes considérés comme des hors-la-loi. On peut alors tomber dans le désespoir, l'alcoolisme, la drogue...



Parfois, même s'il y a du travail, les salaires qu'on nous propose nous découragent. Il y a même des endroits où on ne peut pas entrer si on a des savates aux pieds [plutôt que des chaussures fermées].

C'est pour cela nous disons que le développement durable n'est pas pour nous. Nous n'avons rien à y gagner. 50% des petites gens comme nous sont en prison. Ici, c'est la loi qui prime. Si on hausse le ton, on risque d'être emprisonné à nouveau. Mais c'est très rare qu'il y ait au moins deux personnes qui s'asseyent avec nous et nous écoutent pour préparer notre message. Ailleurs, peut-être on ne trouvera pas ce moment, on n'en trouve pas.

Le développement durable n'a pas lieu pour tous. Pour certains, oui, c'est bon. Il faudrait faire de sorte que tout le monde en profite.

Nous sommes confiants que le gouvernement a la possibilité de changer les choses car tout est entre ses mains et ils connaissent la situation. Par exemple, lorsqu'il y a un cyclone, le gouvernement, à travers le Prime Minister's Relief Fund, aide les sinistrés. Nous pensons que l'Etat peut demander au secteur privé de verser une somme d'argent chaque mois dans le Prime Minister's Relief Fund pour aider à combattre la misère.

Tant que les personnes seront dans l'assistanat, ce ne sera pas facile de combattre la misère. Si nous pensons négativement, nous aurons toujours des difficultés, nous devons avoir une attitude positive. Collaborer, réfléchir ensemble, se mettre ensemble pour créer un développement durable où tous auront une part du gâteau. Et non que l'un touche cette part-là et que l'autre reçoit juste un tout petit peu de sucre.

Pour la construction de notre avenir, nous voulons un développement durable dans lequel nous laisserons notre empreinte.



## **L'école a énormément de valeur pour nous mais nous rencontrons beaucoup de difficultés pour mettre nos enfants à l'école.**

*Témoignage collectif - Haïti, 17 octobre 2015*

Alors que des parents ont déjà payé toute l'année scolaire, pour nous les plus pauvres, la rentrée est un vrai casse-tête. Certains parents ne savent même pas s'ils auront les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école en janvier.

L'année dernière, des enfants n'ont pas pu terminer l'année scolaire alors qu'on nous avait dit que l'école était gratuite. Faute d'avoir reçu les subsides, certains directeurs ont dû réclamer de l'argent alors que nous n'avons pas un sou.

Toutefois la compassion de certains d'entre eux a permis à des enfants de terminer malgré tout l'année scolaire. Les autorités doivent tenir leur parole. Un 'oui' doit être un 'oui'. L'école gratuite répondrait à un vrai besoin pour un grand nombre d'enfants.

Pour mettre nos enfants à l'école, même à l'impossible nous sommes tenus. L'école est tellement importante pour leur avenir. C'est elle qui leur permet d'aller plus loin. A l'école, les enfants apprennent des choses que nous ne pouvons pas leur apprendre à la maison.



### **L'école, c'est notre cheval de bataille.**

Nous aimerions dire aux autorités de prendre conscience que nous, les plus pauvres, nous n'avons pas de moyens financiers : ils devraient nous aider à envoyer nos enfants à l'école, parce que l'école passe avant toute chose. Nous leur demandons de nous soutenir dans nos efforts afin que nous ne perdions pas courage. Il faut qu'il y ait plus d'écoles publiques. Elles sont actuellement insuffisantes et ne répondent pas au besoin des familles. Nous demandons aussi qu'il y ait plus d'écoles professionnelles parce qu'il n'est pas bon qu'un élève qui termine l'école classique ne puisse pas apprendre un métier pour mieux gagner sa vie.

### **Nous nous battons sans relâche.**

Le petit commerce ne permet pas de donner à manger chaque jour à nos enfants parce qu'il y a des jours où nous ne vendons rien. Cela fait souffrir nos enfants. Maintenant, on ne peut plus faire un petit commerce avec une petite somme d'argent. S'il y avait du travail, il y aurait de l'espoir.

Beaucoup de gens meurent de faim. Avant, nous pouvions acheter de quoi manger. Aujourd'hui, le prix des produits de première nécessité a tellement augmenté qu'on ne peut même plus acheter une pomme de terre au marché. Nous demandons à l'État d'investir dans l'agriculture.

Le logement est un véritable problème pour nous. Beaucoup de gens ignorent à quel point la vie n'est pas facile pour nous : plein de gens sont sans abri et cherchent le soir une galerie pour pouvoir

s'allonger. Ne pas avoir d'endroit où vivre, c'est vraiment très dur. Les enfants qui ont faim, un propriétaire qui nous humilie et qui nous injurie, ce sont des réalités que nous vivons et qui arrivent souvent. Quand on n'a pas d'argent pour payer le loyer, on est parfois hébergé. Avec 4-5 enfants, ce n'est pas facile d'être hébergé longtemps quelque part. Celui qui ne sait ni lire ni écrire, souffre deux fois : même pour contracter un petit emprunt, il faut savoir signer. Or, c'est ce petit emprunt qui va nous permettre de nous débrouiller même si les dépenses dépassent les bénéfices. La pression pour rembourser est énorme parce que, qu'on vende ou non, nous sommes obligés de payer. Si nous n'avions pas cette possibilité d'emprunt, nos enfants souffriraient encore davantage parce que nous devons leur donner à manger chaque jour.

**C'est la solidarité qui nous permet de tenir.**

Lorsque nous nous rencontrons dans le mouvement dont nous faisons partie, nous partageons nos idées, nous essayons de nous comprendre les uns les autres, ça nous donne beaucoup de force et de courage. Aux mamans qui vivent dans la même situation que nous, nous leur disons : ne restez pas seules parce qu'à chaque fois que nous nous rencontrons, ça nous renforce. C'est important de partager ce qu'on sait avec d'autres. C'est vous-mêmes, nous-mêmes qui devons nous aider les uns et les autres et nous unir.

Le 17 octobre n'est pas une mince affaire. C'est quelque chose de très important dans nos vies. C'est le jour où nous pouvons faire entendre notre voix dans la société. Nous voulons vivre comme tout le monde. Personne n'aime vivre dans la misère. Si toute la société se joint à nous, nous écoute, prend conscience de ce que nous endurons, notre situation pourrait changer.